

LES
MAMMIFÈRES

PAR
LOUIS FIGUIER

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 276 VIGNETTES
DESSINÉES POUR LA PLUPART D'APRÈS L'ANIMAL VIVANT

PAR
BOCOURT, LALASSE, MESNÉL, DE PENNE
DE NEUVILLE ET BAYARD

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 77

—
1869

Droits de propriété et de traduction réservés

années, le chiffre total des peaux présentées sur les divers marchés du monde a atteint trois millions.

Nous passons à l'intéressant groupe des *Écureuils*. Ce groupe comprend, outre les *Écureuils proprement dits*, les *Sciuroptères*, les *Pteromys*, les *Anomalures* et les *Tamias*.

Genre Écureuil. — Les Écureuils sont de jolis petits animaux, aux formes élégantes, aux mouvements rapides, à la mine éveillée, à l'œil vif et saillant. Ils se reconnaissent facilement à leur longue queue, relevée en panache au-dessus de leur tête, et garnie de poils distiques, c'est-à-dire disposés comme les barbes d'une plume, à leurs oreilles, très-souvent terminées par un pinceau de poils; à leur fourrure moelleuse, abondante, propre et bien lustrée. Ils ont des ongles aigus, et grimpent avec une vélocité extraordinaire au sommet des plus grands arbres. La forêt est leur milieu naturel. Leur mobilité est extrême, leur pétulance étonnante. Se trouvent-ils ici, ils veulent être là. On les voit passer sans cesse de branche en branche, d'arbre en arbre. D'autres fois, ils s'élancent à terre d'une hauteur qui, certes en-imposerait à beaucoup d'autres animaux. On croirait qu'ils vont se briser la tête dans leur chute. Point du tout; ils retombent sans aucun mal, tant ils ont de souplesse et d'élasticité dans les membres; puis ils se mettent à gambader dans tous les sens. Leur queue leur est d'un grand secours pour exécuter ces sauts périlleux, aussi bien que ceux par lesquels ils franchissent la distance de douze ou quinze pas qui sépare souvent deux arbres voisins. Raidie horizontalement pendant le saut, elle présente une large surface, et concourt, avec les membres étendus, à augmenter la résistance de l'air.

L'Écureuil se nourrit principalement de noisettes, de faines, de glands, d'amandes, de châtaignes et de fruits. Lorsqu'il trouve un nid de petits oiseaux, il suce aussi fort bien les œufs et dévore même les habitants. Dans les pays septentrionaux, il mange les graines des pins et des sapins, après les avoir habilement extraites des cônes qui les renferment. Il brise d'ailleurs très-proprement les noyaux les plus durs, pour en dévorer l'amande. Lorsqu'il a saisi quelque fruit ou baie, il s'assied sur son derrière, et porte l'aliment à sa bouche avec les deux pattes de devant.

Il a l'instinct de la prévoyance, et fait des provisions pendant l'été, pour ne pas mourir de faim durant la mauvaise saison. Il pousse même la précaution jusqu'à cacher des subsistances en différents endroits, afin de n'être pas pris au dépourvu si l'un de ces

magasins vient à lui faire défaut. C'est ordinairement dans les troncs d'arbres, quelquefois aussi dans la terre qu'il amasse des réserves ; et sa mémoire est excellente, car il sait parfaitement les retrouver, quand le moment est venu de les utiliser.

Il craint la grande clarté du jour, et ne sort guère de sa demeure qu'au coucher du soleil. Cette demeure est un nid, un véritable nid, élégant et confortable, établi la plupart du temps à l'enfourchure des grosses branches. Il est fait de petites bûchettes solide-



Fig. 210. Écureuil de France.

ment entrelacées avec de la mousse, et affecte à peu près la forme sphérique ; il est assez grand pour loger le père, la mère et trois ou quatre petits. A la partie supérieure est pratiquée une étroite ouverture, tout juste suffisante pour l'entrée et la sortie ; mais comme la pluie aurait ainsi beau jeu pour envahir son domicile, l'Écureuil suspend au-dessus une espèce de marquise oblique qui laisse écouler l'eau du ciel et préserve le cher logis de toute inondation.

Ces gentils rongeurs vivent par couples; leur union n'est pas passagère, comme chez beaucoup d'autres mammifères, car le mâle continue à vivre avec sa compagne après le temps des amours. La mère témoigne pour ses petits une très-vive tendresse qui lui suggère divers stratagèmes pour les soustraire aux périls qui les entourent. Ainsi elle a eu le soin, avant de mettre bas, de construire plusieurs nids, à de certaines distances les uns des autres; et il lui arrive fréquemment, même sans apparence de danger, par simple mesure de prudence, de prendre ses petits dans sa gueule et de les changer d'appartement. Le matin, aux premières lueurs de l'aube, elle les descend sur la mousse, pour leur faire prendre un peu d'exercice. Si quelque intrus survient alors, elle les transporte l'un après l'autre, et aussi prestement qu'elle peut, à l'enfourchure de la branche la plus voisine, puis se met en devoir de les rejoindre. Pour arriver à ses fins, elle adopte une tactique employée par tous ses pareils devant l'ennemi. Elle se tient cachée derrière le tronc de l'arbre, et tourne en même temps que son poursuivant, animal ou chasseur, de manière à rester toujours masquée. Tout en tournant, elle monte pourtant si bien qu'elle finit par atteindre le port, sain et sauve. Là, elle se tient immobile et invisible, jusqu'à disparition complète du péril. C'est pour cela qu'il est très-difficile à un chasseur isolé de tirer et d'atteindre l'Écureuil.

Cet animal nage très-bien, quoiqu'il n'ait pas souvent l'occasion de le faire; mais il ne se sert pas de sa queue en guise de gouvernail, comme plusieurs auteurs l'ont raconté. Il pousse la propreté jusqu'à la coquetterie: il emploie une grande partie de son temps à se lisser et à se peigner. Aussi n'exhale-t-il jamais aucune mauvaise odeur. Lorsqu'on l'irrite, il fait entendre une sorte de grondement; mais son cri habituel est une note perçante qui décele souvent sa présence.

La douceur, la vivacité, la gentillesse de l'Écureuil lui ont rallié la sympathie de l'homme, et l'on aime à l'élever dans les maisons. Pris jeune, il s'apprivoise facilement; mais il ne montre jamais une bien grande reconnaissance à celui qui lui a rendu le service de le priver de sa liberté. Quand donc cessera-t-on d'enfermer les Écureuils dans ces horribles cages tournantes, dont ils entretiennent le mouvement, pour la plus grande joie des badauds? Croit-on combler ainsi leurs vœux les plus chers? Jusqu'à preuve contraire, nous nous permettrons d'en douter.

On trouve des Écureuils dans toutes les parties du monde, et partout ils ont les mêmes mœurs que notre espèce d'Europe (fig. 210), à laquelle se rapporte plus particulièrement ce que nous venons d'exposer.

Nous devons dire pourtant que, dans certains contrées, les Écureuils vivent, non pas isolés et par couples, mais par bandes nombreuses. C'est le seul point essentiel par lequel diffèrent entre elles les nombreuses espèces du genre. Nous ne parlons pas, bien entendu, des différences de taille et de costume, qui sont au contraire très-accusées. Ainsi les Écureuils de l'Inde et des îles Malaises sont remarquables par l'éclat et la variété de leurs couleurs; et l'un d'eux, le *grand Écureuil de Malabar*, est plus que double en grosseur de l'Écureuil d'Europe. Dans les régions tempérées de l'Europe, celui-ci est ordinairement d'un roux plus ou moins vif sur le dos, et blanc en dessous; quelquefois aussi il est très-brun et même noir.

Le pelage de l'Écureuil varie d'ailleurs suivant la saison : cet animal a pelisse d'été et pelisse d'hiver. En Suède, en Russie et en Sibérie, il devient d'un beau gris ardoisé, sous l'influence du froid. Sa fourrure, connue sous le nom de *petit-gris*, acquiert alors une très-grande valeur et s'exporte en quantités considérables.



Fig. 211. Polatouche Sciuroptère.

Genres Sciuroptère, Pteromys et Anomalure. — Les animaux répartis dans ces trois genres sont connus du vulgaire sous le nom d'Écu-

reuil volant. Ils ont pour caractère commun d'être pourvus de membranes alaires, s'étendant sur les flancs entre les membres antérieurs et les postérieurs. Ces membranes, poilues comme le reste du corps, constituent de véritables parachutes qui permettent aux *Sciuroptères* et autres de se soutenir un peu plus longtemps en l'air que le commun des animaux, et par conséquent de franchir d'un seul bond d'assez grandes distances.

Ce ne sont donc pas des ailes; et, en effet, elles ne leur peuvent servir à s'élever, comme chez les oiseaux, mais seulement à descendre et à se mouvoir dans le sens horizontal. Sauf ce trait caractéristique, ces trois genres de rongeurs ont absolument la physionomie et les habitudes des vrais *Écureuils*.

Les *Sciuroptères* (*Écureuils à ailes*) (fig. 211) sont les plus petits des *Écureuils* volants. Ils habitent les régions septentrionales du globe, spécialement la Russie, la Sibérie et l'Amérique du Nord. Il paraît cependant qu'il s'en trouve jusque sur le versant indien de l'Himalaya.

Les *Ptériomys* (Rats à ailes, de πτερών, aile, μῦς, rat) sont de plus forte taille que les précédents. Ils sont propres à l'Asie méridio-

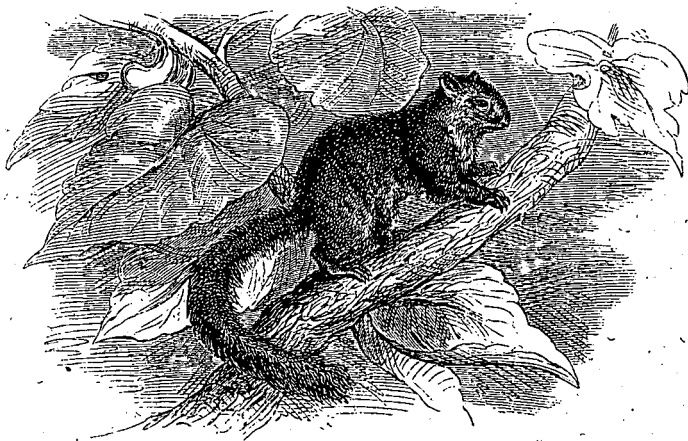


Fig. 212. *Ptériomys* éclatant.

nale et à l'archipel Indien. L'espèce la plus remarquable est le *Ptériomys éclatant* (fig. 212), dont le pelage est d'un roux brun fort brillant.

Les *Anomalures* (fig. 213) ne sont connus des naturalistes que depuis 1840, époque à laquelle M. Fraser en rapporta un de Fer-

nando-Po. Ils habitent la côte occidentale de l'Afrique. Un de leurs plus singuliers caractères consiste dans la présence, à la base infé-

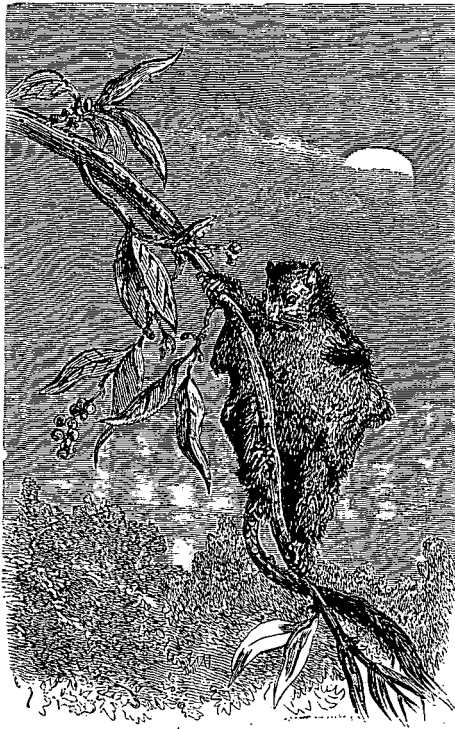


Fig. 213. Anomalure.

rieure de la queue, de grosses écailles emboîtées les unes dans les autres, et dont le rôle paraît être de leur fournir un point d'appui lorsqu'ils grimpent verticalement le long des arbres.

Genre Tamias. — Les *Tamias* ressemblent beaucoup aux vrais Écureuils; mais ils ont la queue un peu plus courte, et sont munis d'abajoues. Leur existence n'est pas exclusivement aérienne; ils courent aussi très-volontiers sur le sol; et, loin de nicher sur les arbres, ils se creusent des terriers, dans lesquels ils entassent les provisions préalablement recueillies à l'aide de leurs abajoues. Ils se nourrissent non-seulement de bois et de fruits, mais encore de graines. Ce sont des animaux exotiques; on ne les rencontre qu'en Afrique, dans l'Inde et dans l'Amérique septentrionale. Les principales espèces sont l'*Écureuil fossoyeur*, du Séné-

gal, et l'*Écureuil palmiste*, du continent indien, ainsi nommé parce qu'il se tient de préférence sur les palmiers.

Genre Spermophile. — Les *Spermophiles* n'appartiennent pas, en réalité, au groupe des *Écureuils*; mais ils les relient aux *Marmottes* par les *Tamias*. En effet, ils ont des abajoues comme ces derniers; mais tandis que ceux-ci sont semi-terrestres, semi-aériens, les *Spermophiles* sont essentiellement terrestres. Leur queue, quoique assez bien fournie, n'est cependant ni longue, ni touffue, ni panchée comme celle des *Écureuils*. Leur nom signifie qu'ils aiment les graines. C'est dire qu'ils peuvent devenir un fléau lorsqu'ils multiplient outre mesure dans les terres cultivées.

L'espèce type du genre est le *Souslik*, répandu dans l'Autriche, la Bohême, la Hongrie, la Pologne, la Russie, la Sibérie, la Tartarie.

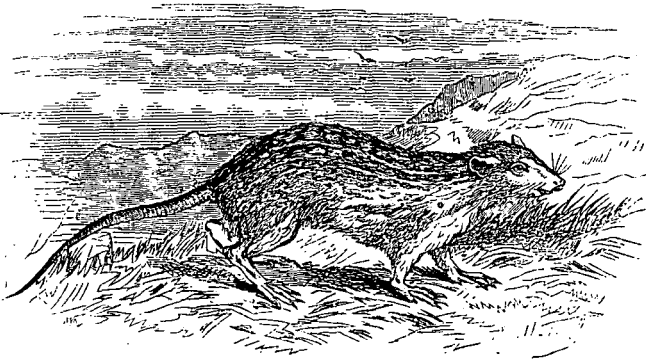


Fig. 214. *Spermophile* à treize lignes.

Cet animal vit solitaire, et se creuse un terrier profond, à plusieurs issues, où il emmagasine des graines de toutes sortes. Ces réserves ne lui sont guère utiles, car il s'engourdit pendant l'hiver. Sa chair est, dit-on, assez agréable, et sa fourrure très-estimée.

On trouve diverses espèces de *Spermophiles* dans l'Amérique septentrionale. L'une d'elles porte un vêtement fort original : c'est le *Spermophile* à treize lignes (fig. 214), ainsi nommé parce qu'il a le dos sillonné par treize bandes longitudinales, alternativement claires et brunes, celles-ci semées de taches claires.

Genre Marmotte. — Entre les *Écureuils* vifs, gracieux, bien proportionnés, et les *Marmottes* au corps trapu, à la démarche embarrassée, la différence est certainement considérable. Cependant les *Marmottes* se rattachent à l'*Écureuil* par les *Spermophiles*.

Les Marmottes sont caractérisées par des incisives très-fortes et très-longues, par des ongles robustes, indiquant des habitudes fouisseuses, par une queue de moyenne longueur, garnie de poils assez abondants. Elles ont les membres courts, d'où résulte cette lourdeur d'allures qui leur est particulière. Leurs oreilles sont peu apparentes, et leur lèvre supérieure est fendue en son milieu, disposition qui leur est commune avec plusieurs autres rongeurs.

Les Marmottes habitent différentes chaînes de montagnes de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique septentrionale. Elles ont à peu

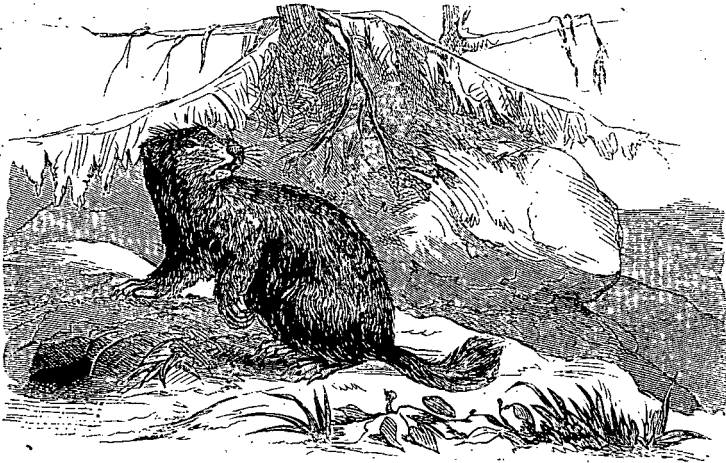


Fig. 215. Marmotte.

près partout les mêmes mœurs; il nous suffira donc de parler de l'espèce commune, la seule du reste qui ait été bien étudiée.

La *Marmotte vulgaire* (c'est-à-dire *très-répondue*, du mot latin *vulgus* ou *vulgaris*) vit sur les hautes cimes des Alpes de Suisse et de Savoie, dans le voisinage des glaciers. Elle forme de petites sociétés, composées de deux à trois familles, et se creuse des terriers sur les pentes exposées au soleil. Ces terriers ont la forme d'un Y; les galeries en sont fort étroites, et l'on peut à peine quelquefois y passer le poing. A l'extrémité d'un des boyaux obliques, se trouve une chambre spacieuse, de forme ovale, dans laquelle se retirent les associés, pour se reposer et dormir. Le conduit vertical n'aboutit à rien; il paraît être spécialement destiné à recevoir les ordures de la communauté. Peut-être aussi est-ce de là que sont tirés les matériaux nécessaires pour revêtir et consolider.

les deux autres conduits qui servent de galerie principale et de salle de réunion.

Les Marmottes se nourrissent exclusivement d'herbages, du moins dans l'état de nature. Suivant Tschudi, elles broutent le gazon le plus ras avec une extrême rapidité. Pendant la belle saison, elles aiment à s'étendre et à prendre leurs ébats sous les brûlantes caresses du soleil. Elles sont d'une prudence remarquable, et ne sortent de leur demeure qu'avec de grandes précautions. Les vieilles se hasarvent d'abord, après avoir interrogé les environs de la vue, de l'ouïe et de l'odorat, sens que les Marmottes ont extrêmement développés. Les jeunes viennent ensuite, et toute la troupe à leur suite. Alors chacun mange, joue, paresse avec délices. Elles ne perdent rien cependant de leur vigilance, et dès que l'une d'elles a le sentiment de quelque danger, elle pousse une sorte de sifflement aigu, bientôt répété par les plus proches; à l'instant la bande détale et regagne le terrier, ou court se cacher dans quelque excavation.

Les Marmottes ont habitation d'été et habitation d'hiver, logement à la ville et à la campagne. L'été, elles se tiennent dans la partie la plus élevée de la montagne. C'est le temps des amours et de l'éducation des petits, dont le nombre varie de deux à quatre, et qui restent avec leurs parents jusqu'à l'été suivant. Quand arrive l'automne, elles descendent dans la région des pâturages, et se creusent un nouveau terrier, situé plus profondément que le premier. C'est alors qu'elles vont faner. Elles coupent le gazon, le retournent, le font sécher et transportent le foin ainsi préparé dans la chambre ménagée au fond de leurs galeries obliques.

Pourquoi ces provisions? Parce que l'hiver va venir, et que nos animaux vont tomber dans le sommeil léthargique. Dans cette chaude litière d'herbes sèches, ils s'ensevelissent tout entiers, après avoir soigneusement bouché l'entrée de leur gîte avec de la terre et des pierres, pour se prémunir contre les rigueurs de l'hiver.

On croit aussi que ce foin sert à leur subsistance dans les premiers temps de leur réveil, alors qu'aucune végétation ne se montre encore sur la terre.

C'est ordinairement vers la fin de novembre que les Marmottes s'engourdissent, et leur résurrection a lieu en avril; mais ces limites n'ont rien de fixe, car elles varient chaque année avec la température.

« Quand on fouille l'habitation d'hiver des Marmottes, on y trouve, dit Tschudi, une température de 8 à 9° R. Tous les membres de la famille, en quelque nombre qu'ils soient, sont couchés les uns à côté des autres, enroulés la tête près de la queue, dans un engourdissement semblable à la mort. Cet engourdissement, qu'on a nommé avec raison une *léthargie conservatrice*, est en rapport avec les conditions climatiques de la région habitée par ces animaux. Les sept ou huit mois d'hiver de la haute région les feraient infailliblement périr, si ce sommeil ne les garantissait en les faisant vivre de la vie paisible de la plante¹. »

D'un naturel doux et sociable, la Marmotte s'apprivoise facilement. Elle n'est pas incapable d'affection, et sous l'influence de bons traitements elle devient très-confiante et très-familière. Elle apprend à faire quelques petits exercices au commandement de son maître. Les jeunes Savoyards exploitent ce côté de leur caractère. Tous ceux qui descendent dans nos villes, à la belle saison, possèdent une Marmotte, avec laquelle ils amusent le public et en obtiennent des *petits sous*.

La Marmotte se nourrit de tout en captivité : fruits, herbes, insectes, pain, viande; mais le lait et le beurre ont pour elle un attrait sans pareil.

Si la Marmotte rend quelques services, de son vivant, aux populations pauvres des Alpes, grâce aux chétifs talents qu'elle acquiert, elle leur est bien plus utile encore après sa mort. Elle fournit une viande excellente, dont le seul tort est de répandre une odeur désagréable; mais cet inconvénient peut disparaître sous l'influence d'un assaisonnement bien combiné. Sa fourrure n'a pas grande valeur dans le commerce, vu son peu de finesse; elle n'en est pas moins appréciée des montagnards, qui en tirent bon parti. Il n'est pas jusqu'à l'abondante couche de graisse dont elles sont pourvues, lorsqu'elles s'endorment, qui ne trouve son emploi dans les ménages alpestres.

On comprend d'après ce qui précède que la Marmotte doive exciter de nombreuses convoitises. Il y a donc des chasseurs de Marmottes, comme il y a des chasseurs de chamois. La chasse au fusil n'est pas très-fructueuse, à cause de la prudence de ces rongeurs. C'est donc au commencement de l'hiver, lorsqu'ils viennent de tomber dans le sommeil hivernal, et sont par conséquent incapables de faire la moindre résistance, que les chasseurs s'en emparent.

1. *Le Monde des Alpes*, par F. de Tschudi, traduit de l'allemand par O. Bourrit, in-18, tome III, page 231.

Les terriers sont faciles à reconnaître, parce que le sol est, tout à l'entour, jonché de mousse et de foin. Il suffit alors de fouiller ces retraites, et tout est dit. En été, ce procédé est impraticable, d'abord parce que les Marmottes se défendent vigoureusement, des dents et des ongles, contre quiconque viole leur domicile; ensuite parce qu'elles creusent aussi rapidement que l'homme, qui est obligé de pratiquer une tranchée, et qu'ainsi à mesure que leur ennemi avance, elles s'enfoncent davantage dans la montagne. Dans certains cantons de la Suisse, l'autorité défend, et avec raison, de fouiller les habitations des Marmottes pendant l'hiver. Il est bon de protéger des animaux sans défense contre la cupidité et l'imprévoyance des hommes.

Après la Marmotte des Alpes, il faut nommer la *Marmotte de Québec* et la *Marmotte du Canada*, ou *Monax*, qui sont particulières à certaines parties de l'Amérique septentrionale.

Nous arrivons enfin au dernier groupe des Rongeurs, à celui des *Léporidés*, c'est-à-dire des *Lièvres* et *Lapins*.

Chez ces animaux, les incisives supérieures sont au nombre de quatre, placées deux à deux et parallèlement l'une derrière l'autre, les deux postérieures étant complètement cachées par celles de devant, plus longues et plus larges. Ce caractère a une grande valeur, puisqu'il ne se retrouve chez aucun des Rongeurs que nous avons étudiés précédemment, lesquels ne possèdent qu'une paire d'incisives à chaque mâchoire.

Outre les Lièvres et les Lapins, le genre *Lièvre* comprend d'autres animaux, appelés *Lagomys*, dont nous dirons un mot en terminant.

Genre Lièvre. — Les animaux qui composent ce genre ont vingt-deux dents molaires, formées de lames verticales soudées ensemble; les oreilles très-grandes, en cornet, poilues en dehors, presque nues au dedans; les yeux saillants et latéraux; la lèvre supérieure fendue (d'où le nom de *bec-de-lièvre* donné à la même conformation quand elle existe accidentellement chez l'homme); la queue courte, velue, ordinairement relevée; les pieds de derrière beaucoup plus longs que ceux de devant et pourvus de cinq doigts, tandis que ceux-ci n'en présentent que quatre; les ongles peu développés; les pattes entièrement recouvertes de poils, au-dessus comme au-dessous. Cet ensemble de traits leur constitue une physionomie bien distincte.